

## DANIEL GREEN

Le nombre d'adhérents du NCAA, augmentant chaque année depuis plus de vingt ans, il est important pour le club d'accueillir tous les ans, non seulement de nouveaux athlètes, mais aussi de nouveaux encadrants : salariés, coachs, juges... En septembre, plusieurs nouveaux visages sont arrivés, dont celui de Daniel Green. Nouveau salarié du club, affecté entre autre à l'entraînement des minimes et des débutants. Vous ne voyez pas de qui il s'agit ? Il existe un moyen de le repérer. C'est le seul coach à avoir choisi le vélo comme mode de déplacement quotidien.



Daniel a 25 ans. Il est né à Leicester en Angleterre. Quoiqu'il ait quelques origines irlandaises par son papa, Daniel is 100% made in England. Et c'est sur la terre de Shakespeare et de Mr Bean que Daniel a découvert le sport. « En Angleterre, l'école est un peu différente. Il y a beaucoup d'activités après la classe. On pouvait tout découvrir, pas seulement le sport, mais aussi l'art ou le théâtre. » Mais, pour lui et ses deux frères aînés, ça a plutôt été le sport : foot, rugby, tennis, natation. Les deux plus grands ont commencé l'athlé en Angleterre. Mais Daniel n'en a pas eu le temps. L'expérience de l'école anglaise a été courte pour lui. La famille a émigré en France lorsqu'il avait sept ans. Ils se sont installés dans

la Bigorre, une petite région du sud-ouest. Le milieu familial est plutôt sportif. La maman a joué au hockey sur gazon et le papa était partagé entre le poste d'ailier au rugby et la course en athlé. Il a même fini par faire des semi-marathons. Un semi-marathonien trois-quart-aile, ce n'est pas très commun, mais on sait les anglais originaux !

L'adaptation à la société et la culture française s'est faite sans accroc pour Daniel. C'était un enfant doué. Son frère Jonathan en témoigne : « Il a toujours été talentueux. En arrivant en France, il a très vite appris le Français (...) Comme il n'avait plus d'accent, au bout de quelques

années, les gens le croyaient bigourdan. » Bien malin celui, ou celle, qui a pu repérer le côté british de Daniel en l'entendant parler sur le stade. Et selon Jonathan, c'est la même chose pour les activités périscolaires : « Il a toujours été bon dans ce qu'il faisait, le sport, la musique etc... » Ce n'est donc qu'arrivé en France que Daniel a découvert l'athlétisme, à Séméac, près de Tarbes. Il a suivi deux copains sur le stade et a été conquis. C'était ce qu'il voulait. Et dès l'enfance, il savait ce qu'il voulait. Jonathan : « Parfois il ne restait pas longtemps dans une activité, car ça ne lui plaisait pas. » Il ne voulait pas « perdre de temps sur quelque chose qui ne lui plaisait pas. » Ce qui lui plaisait, c'était l'athlé.

A ses débuts, il s'est concentré sur les haies, le javelot et la hauteur. C'est en minime deuxième année qu'il a découvert les épreuves combinées. Depuis ce temps, il n'a cessé d'essayer de se perfectionner dans cette spécialité. Il a progressé doucement et n'a commencé à performer qu'en espoir. Il a eu le bonheur de se qualifier aux championnats de France. Ses meilleurs résultats sont sur les épreuves de sprint, perche et poids. La hauteur, qui était un point fort dans ses jeunes années, est devenue un point faible. Daniel a pris vingt kilos depuis, ce qui n'aide pas à élever le centre de gravité.

Tout en pratiquant l'athlé, il a essayé de reprendre le rugby. La région du sud-ouest offre pas mal de possibilités dans ce domaine. Mais, il ne s'est pas plu dans le club qu'il avait choisi. L'ambiance n'était pas au rendez-vous. Ce n'est qu'après avoir changé de club, ces dernières années avant d'arriver à Nice, qu'il a pu rejouer avec plaisir. Le rugby, c'était de toute façon pour le plaisir. Il joue à l'aile, au centre et parfois à l'arrière. Mais ce qu'il préfère n'est pas botter, mais courir le ballon en main !



Fin junior et début espoir, Daniel a dû faire une coupure, le temps de faire ses études supérieures. Il les avait commencées avec un Bachelor en nutrition sportive et un BTS diététique. Il finissait trop tard et n'avait plus de temps pour faire du sport. Etudier en nutrition sportive, implique donc qu'on ne puisse pas avoir le temps de faire du sport... ? Quel paradoxe ! Il a ensuite eu quelques blessures qui l'ont freiné dans ses entraînements.

Depuis qu'il est au NCAA Il s'entraîne seul, deux ou trois fois par semaine. Il encadre des groupes de poussins, benjamins, minimes et aussi des cadets et plus. Ça prend du temps, mais il aime. Il s'en accommode. Néanmoins, ses colocataires se plaignent parfois parce qu'il n'est jamais là pour faire le ménage !



Il n'est pas pratique pour lui d'intégrer un groupe en tant qu'athlète, alors qu'il entraîne déjà un groupe le soir. De toute façon, il est venu à Nice pour les études. Master STAPS en réathlétisation et prépa physique. Il n'y en a que deux ou trois en France. A Nice, il est plutôt bien côté, et peut se faire en alternance, ce qui est pour Daniel, un moyen d'acquérir son autonomie financière et de décharger ses parents. C'est aussi un moyen de sortir de sa région d'origine. Il voulait voir ce qui se passe au-delà de Toulouse. Ses parents ne sont pas très contents de ce choix. Huit heures de route pour Nice, ce n'est pas à côté... Par le choix du master, Daniel poursuit un objectif : obtenir la reconnaissance internationale. Il aimerait passer quelques années aux USA ou au Canada, pour travailler avec des équipes universitaires là-bas, en tant que coach d'athlétisme ou préparateur physique ou en réathlétisation. On peut supposer qu'il y aura encore un peu plus de huit heures de route ! Notre anglo-bigourdan a donc des projets qui dépassent largement le fait de pratiquer son sport. Mais ça ne l'empêche pas d'aimer son sport : l'athlé et en particulier les combinées. Daniel aime beaucoup ce sport pour son côté intermédiaire entre le sport individuel et le sport collectif. D'un côté, il y a le principe de la comparaison à soi-même. « En Athlé, tu es responsable de toi-même ». Mais d'un autre, « tu es toujours entouré d'une équipe. Ils sont toujours là pour toi. Ils t'encouragent... te remontent le moral quand quelque chose ne va

pas ». Son frère Jonathan formule cette idée autrement. Selon lui, Daniel est « naturellement compétitif » mais également enclin aux relations amicales et au partage. « C'est un milieu où tous veulent gagner sur la piste, mais en dehors tous se connaissent et sont souvent des très bons amis (notamment en combinées). » Bien-sûr, c'est quand même d'abord un sport individuel, « quand tu réussis une performance, ça montre que tu es capable de dépasser ce que tu as déjà fait. Et si tu es capable de le faire dans le sport, tu es capable de le faire ailleurs aussi. » Pour Daniel, l'objectif qu'on se donne, c'est la mesure de notre performance. Il n'y a pas besoin de se comparer aux autres. Que l'objectif soit 5000, 6000 ou 7000 points, ça ne change pas grand-chose pour soi. Le seul objectif qui prenne un autre sens pour Daniel, serait quand même : « battre le record de mon frère ! » dit-il en plaisantant.



Faire de l'athlétisme en tant qu'athlète, ça n'a pas le même sens que le coaching ou la réathlétisation. Quand on cherche à améliorer nos propres performances, on est davantage centré sur nous-même. En coaching ou en réathlétisation, il s'agit d'aider les autres, de les accompagner. Daniel a d'abord été uniquement un athlète et maintenant il est coach et athlète. On peut supposer qu'il finira par n'être que coach. Et ce mouvement n'est pas seulement une suite logique liée au changement que le temps impose au corps. C'est aussi une maturation, une évolution de l'esprit. Laissons parler son frère Jonathan : « Son travail depuis quelques années avec de jeunes athlètes, d'abord à Séméac olympique, son club d'enfance, et maintenant à Nice, lui a permis de développer sa capacité à écouter autrui, se mettre sa place et à comprendre que nous ne sommes pas seuls (...) Malgré son caractère parfois dur, sa compassion s'exprime de plus en plus. »

Dur dans le travail, et pourtant avec de l'ouverture, une capacité d'écoute et de communication. C'est un juste mélange de ces deux qualités opposées qui semble le mieux caractériser Daniel aujourd'hui. Aurore, une de ses ex-athlète dit que : « Daniel est perfectionniste (...) il est quelqu'un d'amusant, drôle, avec de la joie de vivre (...) un peu cruel dans ses entraînements, mais ça vaut le coup, les résultats sont là. » La cruauté est peut-être un mot un peu fort. On peut espérer que la jeune athlète parlait plus de dureté que de cruauté. Ce côté dur est d'ailleurs souligné par son frère. En ce sport, « il aime le côté physique et la précision (...). Il faut être rigoureux et s'envoyer dur ! » Selon Jonathan, Daniel



a d'ailleurs la réputation de ne jamais rien lâcher dans les séances de préparation du 400m, sauf un petit vomis de temps en temps ! Notre anglo-bigourdan-néo-niçois est doté d'un caractère bien trempé. On ne lui fait pas faire ce qu'il n'a pas décidé de faire. Il peut mettre du temps pour prendre une décision. Si vous l'invitez au resto, vous risquez de devoir attendre un peu quand il s'agira de commander les plats ! L'indécision est parfois son défaut. Mais quand il a décidé, il fait et ne lâche rien. Il va jusqu'au bout de ce qu'il a commencé, même si ça prend énormément de temps. Cette qualité que partagent tous ceux qui réussissent ce qu'ils entreprennent est parfois, selon Daniel, un défaut. Notamment quand ça concerne des tâches qui ne sont pas prioritaires. Ça peut relever de l'hyperfixation. « Je peux perdre pas mal de temps là-dessus. » dit-il avec autodérision.

Daniel n'est pas déçu de son récent changement de vie et de club. Il aime ce qu'il découvre au Nice Côte d'Azur Athlétisme. « Les athlètes sont vraiment chouettes ». Il est content de trouver ici des athlètes de son âge. Ce n'était pas le cas dans son ancien club. Aussi, le fait de s'investir dans l'entraînement des autres, lui permet, selon Jonathan, d'apporter quelque chose à d'autres, d'apporter de la joie, et ainsi de s'épanouir lui-même. Le NCAA, comme toutes les structures associatives a besoin de renouvellement pour perdurer et se développer. Daniel, outre ses compétences de coach et de spécialiste de la réathlétisation, apporte une fraîcheur, un esprit d'ouverture et des qualités humaines qui font du bien au club. Espérons que son passage au NCAA soit durable et qu'il ait le temps de faire sien notre projet collectif, et de le marquer de son empreinte.

*Christophe Bourguignon*